TRENTE-DEUXIÈME ANNÉE — N° 197 Le numéro 5 centimes MERCREDI 27 AOUT 1902

Administration et Rédaction
13, GRAND'RUE
FRIBOURG (Suisse)

ABONNEMENTS

	Suisse Fr.	Etranger Fr.
Trois mois .	4 —	7 —
Six mois . .	6 50	13 —
Un an . . .	12 —	25 —

O. I. X. † M. V. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

Annonces et réclames
Agence de publicité
HAASENSTEIN ET VOGLER

PRIX D'INSERTION

	Annonces LA LIBERTÉ	Réclames LA LIBERTÉ
Canton,	15 cent.	30 cent.
Suisse,	20 »	— »
Étranger,	25 »	— »

Saint Joseph Calasanz

Nouvelles du jour

Quand toute l'Europe, moins l'Allemagne, disait qu'il y avait quelque chose de changé dans la Triplice, la *presse berlinoise protestait*, affirmant que l'Alliance avait été renouvelée telle quelle.

Aujourd'hui, c'est le *Tageblatt* de Berlin qui, en souhaitant la bienvenue au roi Victor-Emmanuel III, reconnaît comme indubitable que les relations entre l'Italie et l'Allemagne se sont notablement refroidies. « La Triplice a été *renouvelée, dit-il, mais sans convention militaire, et le rapprochement de l'Italie*, de la France et de la Russie est inquiétant. Le roi d'Italie vient donc à Berlin, non plus comme allié, mais comme souverain d'une nation amie. »

Le *Tageblatt* attribue ce refroidissement à la menace d'une guerre de tarifs, résultant de la politique économique de l'Allemagne. Il aurait pu ajouter que le désir des Italiens d'être bien avec les *Français a nécessairement changé* le caractère primitif de la Triplice.

***

Pour être fécondes les alliances politiques doivent avoir leur répercussion sur les relations économiques des pays qui les ont conclues.

Cette conséquence ne se fait que faiblement sentir entre la France et la Russie. Au contraire, de sérieuses difficultés *s'opposent à l'établissement d'un* échange actif, régulier et mutuellement avantageux des principaux produits industriels de la France et de la Russie, notamment des vins français, du blé et du bétail russes.

La Russie pourrait évidemment faire certaines concessions douanières en faveur des vins français, surtout des vins de qualité supérieure, si, de son côté, la France *modifiait* ses nouveaux règlements concernant l'importation du froment, règlements qui entravent l'importation du froment russe dans le Sud de la France, et favorisent par cela même l'importation du froment américain dans les départements du Nord.

Mais l'une et l'autre font la sourde oreille quand on leur parle de concessions.

***

Le dernier Congrès macédonien tenu à Sofia, par la scission dont il a donné le spectacle et par les reproches que les deux groupes se sont jetés à la tête, nous a éclairés complètement sur le but poursuivi par chacun d'eux.

Le groupe modéré de Zontchef devrait s'appeler bulgaro-macédonien, parce qu'il poursuit la réunion de la Macédoine à la Bulgarie.

Le groupe révolutionnaire de Boris Sarafof est parti avec le mot d'ordre de « la Macédoine aux Macédoniens » .C'est le parti de l'avenir, le parti qui trouve écho dans les milieux populaires en Macédoine.

Cela n'est pas à dire que les exécuteurs des volontés de Boris Sarafof provoquent chaque jour en Macédoine des conflits sanglants. Sur l'ordre de leurs chefs, les bandes révolutionnaires ont, paraît-il, adopté le système, présentement du moins, de se tenir sur la défensive.

Il est évident que leur action actuelle ne vise qu'à la propagande pour amener un soulèvement général. Si elles pénètrent dans les villages, c'est pour y recruter de nouveaux adeptes et pour distribuer des armes, des munitions et des *proclamations. Ce ne sont, là, que des* préparatifs en vue de prochains événements, que l'on dit devoir être très sérieux. Et les insurgés atteignent leur but d'autant plus aisément qu'ils sont favorisés par la manière d'agir des Turcs. Ainsi, à la suite de chaque bataille, et après que la bande leur a échappé avec de très faibles pertes, ceux-ci arrêtent le maire, le prêtre, l'instituteur et les principaux habitants de la localité.

Il est facile de comprendre que, dans ces conditions, toutes les fois que la force turque est aux prises avec les bandes, les « notabilités » de l'endroit, renseignées désormais sur le sort qui les attend, s'enfuient vers la montagne et vont grossir *les rangs des rebelles.*

Pour démontrer ce côté de la méthode turque, voici quelques faits, officiellement enregistrés, en dernier lieu, tant par les autorités locales que par les rapports consulaires.

A Pojarsko, il y a eu dix-huit arrestations; à Stojakovo, huit; à Bounartcha, les Turcs se sont installés dans l'église orthodoxe et l'ont transformée en caserne. La moitié des habitants de ce village est allée à Salonique pour protester auprès du vali. A Volak (caza de Drama) la bande était dans la maison du plus riche villageois, un vieillard de quatre-vingts ans. Après qu'elle se fut enfuie, suivie des quatre fils du vieillard, les soldats s'emparèrent de ce dernier, saisirent aussi le prêtre, chez lui, à l'autre bout du village, les attachèrent tous deux à une poutre, dans la maison où venait d'avoir lieu le combat, y mirent le feu et les brûlèrent, sans autre forme de procès. Non content de cela, le « bimbachi », capitaine de gendarmerie, *fit ramasser tout le bétail* appartenant aux Bulgares de la localité et le fit mettre en pièces, à coups de hache, par ses hommes.

Si les bandes révolutionnaires augmentent chaque jour, ces excès y sont pour quelque chose.

***

M. Combes, chef du ministère français, vient de charger les bureaux de *l'Instruction publique et de l'Intérieur* de se livrer à une enquête sur les conséquences de l'application des décrets au point de vue scolaire.

Les premiers résultats parvenus sont, paraît-il, très alarmants. Plus de 160,000 enfants sont victimes du sectarisme gouvernemental et, sur ce nombre, environ 90,000 ne pourraient trouver place dans les écoles communales. Ces chiffres *sont certainement encore au-dessous* de la vérité.

***

Les Schahs de Perse ont, sur le mouvement, des idées modérées et moyennes qui tiennent plus aux pays et aux *temps des chaises à porteurs qu'à notre* Europe fiévreuse et à notre époque de trains rapides et d'automobiles.

Le père du Schah actuel, arrivé à Paris pour visiter une *Exposition universelle*, entendait voir les choses en passant, sans s'y arrêter une minute. Comme le commissaire de l'Exposition lui faisait de longs boniments devant les merveilles de l'art et de l'industrie, le Schah ne lui disait qu'un mot : « Marche ! »

Mouzaffer-ed-Dine en prononce plus souvent un autre : « Arrête-toi ! »

Déjà l'autre jour, en Angleterre, il donna l'ordre de ralentir la vitesse du train. Hier soir, lundi, avant de partir de Calais pour Paris, il a tenu à préciser l'allure de la locomotive. Il a donné l'ordre qu'elle ne dépassât pas trente kilomètres à l'heure. Sa Majesté ne tient pas à enrichir la nécrologie des moyens modernes de locomotion. Cette sagesse, au milieu de la folie du cent vingt à l'heure, vaut bien qu'on la signale.

***

M. Roosevelt, président des Etats-Unis, a dû interrompre ses vacances pour une tournée électorale de quinze jours en vue de préparer les élections de gouverneurs et de législatures qui auront lieu dans un grand nombre d'Etats de l'Union, en novembre.

M. Roosevelt, dans les deux grands discours qu'il vient de faire, s'est prononcé pour la réciprocité commerciale avec Cuba et pour une loi sur les trusts.

Dans cette double question, il est en désaccord avec plusieurs membres influents de son parti.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Le siège archiépiscopal de Cologne

Le Chapitre de la cathédrale de Cologne n'a pas encore arrêté la liste des candidats qu'il doit soumettre, dans le délai de trois mois, au Saint Siège, pour le siège vacant archiépiscopal de Cologne. Or, l'archevêque Simar est *mort le 24 mai. Le Chapitre est donc déchu de* ses droits depuis le 24 août, et le Pape peut seul, par faveur spéciale, les lui rendre.

Revue suisse

Le voyage de Victor-Emmanuel III. — Précautions. — Les libéraux zuricois et les élections d'Aussersihl. — Retraite des partis bourgeois. — L'échec des radicaux bâlois devant l'opinion.

C'est donc aujourd'hui, 26 août, que le roi d'Italie, de passage en Suisse, recevra à Gœschenen les honneurs officiels dont nous avons publié le programme. La cérémonie de la réception ne prendra guère plus d'une heure, juste le temps de faire les présentations et d'arroser d'un peu de champagne les deux toasts qui seront prononcés au dîner offert par le Conseil fédéral.

M. Zemp, président de la Confédération, sera ici l'homme du jour. Mais il n'aura pas, comme M. Schenk à la réception de Lucerne, l'honneur de donner le bras à une souveraine, la reine Hélène n'accompagnant pas son royal époux.

Toutes les précautions sont prises pour assurer la sécurité du voyage de Victor-Emmanuel. Un train explorateur précédera le train royal. On n'est pas sans quelque inquiétude depuis l'aventure de cartouches *de dynamite qui ont éclaté sous un convoi* du Gothard. On a cru y voir la répétition générale d'un drame que messieurs les anarchistes s'apprêteraient à mettre en scène. Il y a eu même un échange d'explications, à ce sujet, entre Rome et Berne. Mais la version officielle est qu'il s'agit d'une simple vengeance d'un ouvrier suisse congédié par la Compagnie du Gothard.

A Zurich, le train royal n'entrera pas en gare, malgré l'arrêt forcé qu'il doit y faire. *Cela dispensera l'administration d'établir un* cordon de sûreté et de barrer les avenues de la gare.

Souhaitons que tout se passe pour le mieux.

***

L'agitation monstre que les socialistes zuricois ont organisée en guise de protestation contre l'invalidation de leurs 27 élus du cercle d'Aussersihl paraît avoir intimidé leurs adversaires. Le Comité central des « partis bourgeois » prend prétexte de la convocation prématurée des électeurs au 31 août pour déclarer qu'il recommandera l'abstention à ses troupes! Ce Comité se plaint, en outre, que le gouvernement ait ordonné le nouveau scrutin sans prendre en même temps les mesures nécessaires pour prévenir le retour des irrégularités qui ont provoqué la cassation des premières élections.

Cette retraite, à peine masquée, indique chez les alliés libéraux et démocrates la prévision d'une défaite certaine. Ils comprennent qu'ils n'arrêteront pas le socialisme en marche, et par là même ils avouent que les résultats du premier scrutin étaient bien l'expression de la réalité. Le cercle d'Aussersihl appartient authentiquement aux troupes de Greulich et de Seidel. L'invalidation des 27 députés socialistes par le Grand Conseil n'a fait que donner une impulsion plus vive au mouvement. *Ces coups de force ne peuvent plus guère réussir qu'en* France.

Comprenant toute la portée de la reculade du Comité central, la *N. Gazette de Zurich* prie ses partisans de réfléchir encore une fois. Mieux vaudrait, dit-elle, marcher courageusement au combat, quitte à être battus, car alors... l'honneur serait sauf.

***

La défaite des radicaux bâlois en la personne de M. le Dr Zoller suggère des réflexions mélancoliques aux organes du parti. Le *Bund* se demande, avec désolation, les raisons qui ont amené ce bouleversement politique à Bâle. Il songe avec amertume au retour des choses ici-bas, se rappelant qu'il fut un temps où Bâle-Ville marchait à la tête du progrès et donnait le ton à la Suisse en fait de politique avancée ! Le *Bund* ne s'aperçoit pas sans doute que les temps ont marché, mais que le radicalisme est resté en route. C'est lui qui est en retard. Les Bâlois ont jugé bon de fausser compagnie à ces porteurs de béquilles.

LETTRE D'ITALIE

(Correspondance particulière de la *Liberté.*)

Rome, le 22 août 1902.

De Rome à Florence !

La « question romaine » a eu ces jours-ci un regain d'actualité. Dans la *Gazetta* de Venise, organe du député Macola (celui qui tua en duel le député Cavallotti), l'avocat Siliprandi, ancien représentant de Mantoue à la Chambre italienne, a publié une lettre que M. le sénateur Negri — dont la mort tragique a ému tout le monde libéral italien — lui avait adressée le 25 février 1899 au sujet de la conquête de Rome. Dans cette lettre, M. Negri appelait la brèche de la *Porta Pia* « la plus grande bêtise que les Italiens aient pu commettre; une bêtise dont les principaux facteurs ont été la rhétorique, le préjugé et l'ignorance ».

Il faut remarquer que M. Siliprandi venait d'écrire un livre très important sur la « politique expérimentale » où, après avoir passé en revue tous les déboires auxquels le royaume d'Italie s'était exposé en transportant le siège du gouvernement dans la ville des Pontifes, l'auteur prônait le retour de la capitale de l'Italie à Florence. A Rome, avouait-il, il ne peut rayonner qu'une seule royauté, celle des Papes.

La presse libérale, naturellement, s'est fort émue de ce... scandale. Le *Capitan Fracassa — à remarquer que ce journal* mi-sérieux mi-bouffon jouit de l'officialité la plus avérée, par la plume de son rédacteur politique Fælli (*Cimare*) qui est le lansquenet de M. Zanardelli, président du Conseil des ministres — le *Capitan Fracassa* dit que le parti auquel M. Siliprandi appartient, s'il ne désavoue pas celui-ci, doit être considéré dorénavant comme un parti extralégal, donc subversif. Il ajoutait — et cela est significatif — que « le cas de l'ancien député Siliprandi n'est pas un cas sporadique de folie conservatrice; au contraire, il représente, non sans autorité ni sans autorisation, un courant d'idées qui tend à prévaloir dans une fraction remarquable du parti modéré. »

A la vérité, il faudrait être aveugle pour ne pas s'apercevoir que la conquête de Rome a été pour le royaume d'Italie la chemise de Nessus. *Hic manebimus optime*, aurait dit en 1870 le président du ministère, M. Lanza. *Hic manebimus :* passe pour un certain temps ; mais *optime*, oh, non ! On le voit chaque jour davantage. Et M. Negri lui-même s'est inscrit en faux contre cette parole et de quelle façon !

Des membres du ministère du 20 septembre, il ne survit plus que M. le comte Visconti-Venosta, qui détenait alors le portefeuille des affaires étrangères. Il est de toute notoriété qu'il ne mit que la mort dans l'âme *sa signature au bas du décret* par lequel *Victor-Emmanuel II donnait aux* troupes du général Cadorna l'ordre de marcher sur Rome. Il avait qualifié cela, un mois auparavant, une violation de droit indigne même des Sultans des Etats barbaresques. Hé bien ! je le tiens de bonne source, M. Visconti-Venosta continue, de son côté, à avouer que l'expédition de Rome a été la faute la plus lourde que l'Italie pût commettre. Seulement, il se demande, en se tordant les mains avec désespoir : « *Est-il possible de sortir de cette impasse ? » Il se répond à lui-même que non. C'est la réponse* que se donnent nombre d'autres libéraux plus ou moins avancés. Encore une fois, c'est la tunique de Nessus !...

Permettez-moi de rappeler ici un fait auquel depuis longtemps nous n'avons jamais donné toute l'attention qu'il mérite.

En 1870, la Chambre italienne comptait 493 membres. L'annexion de Rome — après la « glorieuse conquête ! » — fut votée le 21 décembre par 239 députés seulement; il y eut 20 voix contraires : tous les autres s'abstinrent. Personne ne dira que, dans ce cas extraordinaire, dans cette circonstance sans pareille, les abstentions signifient approbation; au maximum y eut-il un acquiescement à ce que l'on croyait désormais irréparable; toujours est-il que le vol de la Ville éternelle au Pape n'a pas été sanctionné par la *majorité* de la représentation nationale. De même au Sénat. Il avait alors environ 250 membres; l'annexion de Rome réunit, le 30 décembre, 59 votes contre 22. Les autres sénateurs... se turent.

Puisque nous y sommes, prenons aussi en considération le vote sur le transfert de la capitale de Florence à Rome. A la Chambre (22 décembre 1870) 192 oui et 18 non ; au Sénat (27 janvier 1871) 94 oui et 39 non. Il me semble que ces chiffres ont leur éloquence, étant donné, surtout, que les députés ouvertement catholiques n'étaient qu'une demi-douzaine et les sénateurs « cléricaux » une douzaine au maximum.

On ne peut donc absolument prétendre que le choix de Rome a été dicté par la volonté nationale. Les conséquences de cette constatation se déduisent d'elles-mêmes.

Le retour de la capitale à Florence, prôné par l'ancien député Siliprandi, serait le premier pas pour sortir de l'impasse affreuse où l'Italie s'est engagée. Ce serait la première condition pour se dégager de la dévorante chemise de Nessus. Mais il ne faut pas se tromper : le parti libéral modéré est impuissant à faire ce pas, à accomplir cet effort : *Video bona probogue, deteriora* sequor. *D'ailleurs, on connaît* quelles sont les humeurs de la cour ; le vent est à la tempête : on parle sérieusement de kulturkampf.

La clef de la solution de la question romaine est dans les mains des catholiques de la démocratie chrétienne. Je crois que le cri « De Rome à Florence » sera bientôt leur cri de ralliement sur le terrain politico-religieux.

M.

Victor-Emmanuel et la France

On mande de Rome au *Temps*, à propos de la visite du roi Victor-Emmanuel à Berlin :

Le bruit avait couru que le roi d'Italie se rendrait bientôt à Paris, après son voyage de Berlin. Dans les milieux officiels de Rome, on affirme que le roi ne fera aucun nouveau voyage à l'étranger cette année.

Un camp militaire italien

Dans la presse italienne, on discute le prétendu projet du ministre de la guerre de créer à Plaisance un grand camp militaire retranché et d'y établir le commandement du 4me corps d'armée. Les journaux disent même qu'à la réouverture du Parlement, le général Ottolenghi demandera un crédit de 60 millions pour ce projet.

Congrès des catholiques allemands

Le Congrès des catholiques allemands, qui a lieu à Mannheim, a élu comme président, M. Victor Cardauns, rédacteur à Cologne, le comte Neipperg et le Dr Sieben, bourgmestre de Deidesheim.

Le Congrès s'est ouvert dimanche au milieu d'une affluence énorme.

Les réunions des Sociétés participantes se sont tenues dans quatre des plus grandes salles de la ville. On estime le nombre des assistants à 25,000 ou 30,000 personnes. Vingt Sociétés musicales ont pris part au cortège qui a suivi la séance inaugurale.

Dans cette séance, qui ne rassemblait pas moins de 9000 délégués, le docteur Schœdler a prononcé un long discours s'adressant principalement aux ouvriers. L'archevêque de Fribourg, Mgr Nœrber, prenant à son tour la parole, a exhorté la population ouvrière à faire en sorte que la foi en Dieu et le respect de ses dix commandements soient reconnus comme la base de la société.

Le futur souverain de Serbie

On prétend à Vienne que le roi Alexandre de Serbie, convaincu que la reine Draga ne

lui donnera pas d'héritier, a résolu d'adopter un jeune paysan serbe, de forte constitution, qu'il proclamera prince-héritier et qu'il préparera au pouvoir par une éducation des plus soignées.

Alexandre espère ainsi décourager les fauteurs de troubles, qui attendent la première occasion pour s'emparer du pouvoir. Il s'est exprimé publiquement à ce sujet, pendant une fête qu'il donnait au Palais royal de Belgrade.

« La dynastie des Obrenovitch, aurait dit le monarque, est issue du peuple : pourquoi un enfant du peuple ne pourrait-il pas me succéder ? »

On sait, en effet, que le fondateur de la dynastie avait été, dans son enfance, gardien de cochons.

Le choléra

L'épidémie de choléra est en notable décroissance dans les provinces de l'Amour, ainsi qu'en Mandchourie, sauf dans les villes de Moukden et de Kabarosk, où les ravages continuent à être considérables. Mais comme, tout en diminuant d'intensité, elle manifeste une tendance à se propager plus loin, l'administration gouvernementale a jugé opportun d'ordonner l'application de mesures préventives tout le long du chemin de fer de Sibérie et même d'établir, aux points les plus menacés de cette ligne, des Commissions sanitaires exécutives, ainsi que d'y renforcer le personnel sanitaire.

Les insurgés en Turquie

Plusieurs bandes d'insurgés, réunis en une seule troupe de 102 hommes, sous le commandement des capitaines Georgi et Johanme, ont traversé le Vardar sur un pont de chemin de fer à 108 km. de Salonique.

Ils ont fait des réquisitions dans les villages et sont entrés dans le villayet de Monastir où la situation est critique. Les insurgés n'ont pas été inquiétés par les nombreuses troupes qui ont mission de les surveiller.

Echos de partout

PROCÉDÉS TURCS

Un fait qui a désagréablement surpris tous ceux qui l'ont connu, c'est l'arrestation récente d'une vieille religieuse bulgare, du nom de Kyrilla Hadji Minkova, native de Kazanlik (Bulgarie), qui traversait le territoire turc pour se rendre à Jérusalem, en compagnie d'un moine, Supérieur d'un couvent de Névrokop (près Serrès), village dans lequel elle a été arrêtée ainsi que son compagnon.

La police trouva sur elle soixante dix-neuf pièces de vingt francs, onze livres turques, six ducats, un certificat de dépôt de trois mille huit cents francs à la Banque nationale bulgare et un autre certificat de même nature de la Caisse agricole, ainsi que divers bons de particuliers et... un drapeau aux couleurs nationales bulgares. — Cette femme portait, évidemment, sur elle toute sa fortune, avec l'intention d'en doter l'établissement religieux dans lequel elle allait se retirer. Les Turcs y virent une émissaire des Bulgares, et pensèrent que cet argent était destiné aux bandes macédoniennes. La police de Névrokop séquestra le tout et délivra un reçu à la vieille en la dirigeant sur Salonique — via Serrès. Dans cette ville, l'autorité turque se fit remettre le reçu de Névrokop et l'échanges contre un autre. A Salonique, la police enleva le document de Serrès à la vieille religieuse et la mit en liberté. Sur la réclamation qu'elle fit auprès du vali, il lui fut répondu que l'on avait *tout restitué au moine*. Ayant constaté l'inexactitude de cette affirmation, elle réclama de nouveau et, alors, on lui signifia qu'elle serait menée à la frontière et que, là, on la remettrait en possession de son avoir. Elle a été reconduite jusqu'à Serrès et abandonnée dans cette ville, sans le sou, la police ayant cru bon de garder cette petite fortune, afin d'être sûre qu'elle n'ira pas alimenter la Caisse des bandes insurgées.

EN CORRECTIONNELLE

Pitanchard comparait devant le tribunal comme témoin à décharge. Il cite des faits tout à la louange de l'accusé, son ami :

— Votre déposition est altérée, lui dit le procureur général.

— Rien là d'étonnant, riposte Pitanchard, car voilà trois heures que durent les débats, et je ne suis pas sorti, pendant tout ce temps, pour aller prendre un verre.

CONFÉDÉRATION

La réception du roi d'Italie

Gœschenen se préparait activement, hier, à recevoir le roi Victor-Emmanuel, que la locomotive amène aujourd'hui à travers le Gothard, sur le versant nord des Alpes, où il sera l'objet de la cordiale réception des autorités et du peuple suisses.

Depuis samedi déjà, on travaillait à la décoration de la gare et des quais ; M. Frœbel, horticulteur à Zurich, n'a pas amené moins de trois wagons de palmes, plantes d'ornement, fleurs et guirlandes, pour transformer l'aspect quelque peu simple de la gare de Gœschenen. Sur le perron, tout garni de plantes vertes, un pavillon drapé aux couleurs suisses et italiennes a été élevé, sous lequel le roi sera reçu à son arrivée en gare. La salle à manger du buffet de Gœschenen, très simple en temps ordinaire, a été magiquement transformée pour la circonstance.

Les arrangements faits à la gare de Gœschenen répondent, d'une manière générale, à ceux faits à l'occasion de la réception du roi Humbert, le 20 mai 1889. Le pavillon s'élève devant une des portes de la salle à manger et s'étend sur toute la largeur du perron, qui a 6 mètres. Les portières placées à droite et à gauche du pavillon forment un passage pour les voyageurs, jusqu'au moment où l'accès du perron sera interdit. C'est dans ce pavillon que sera reçu le roi à sa descente de wagon et qu'auront lieu les présentations. A droite du pavillon prendra position la compagnie d'honneur, composée de 200 hommes des troupes du Gothard ; à gauche se placera la Musique de la ville de Lucerne, forte de 35 hommes, qui jouera l'Hymne national italien à l'entrée en gare du train royal. Après les salutations et présentations, le roi passera devant le front de la compagnie d'honneur, puis rentrera dans le pavillon pour passer dans la salle à manger.

Les tables du dîner sont en forme de fer à cheval, avec, au centre et sous un superbe baldaquin de verdure, les places du roi et du Président de la Confédération ; en face de ce dernier prendra place M. Prinetti, ministre des affaires étrangères d'Italie ; la table, recouverte de fleurs et garnie de pièces d'argenterie, est décorée avec le meilleur goût. Dans un des coins de la salle, dissimulé par un arrangement de verdure et de fleurs, l'orchestre du *Schweizerhof* de Lucerne, composé de 18 musiciens, se fera entendre pendant le dîner. La table compte 35 couverts, dont 12 pour le roi et sa suite et les autres pour le Conseil fédéral et ses invités.

Si, comme il est probable, la réception, les représentations et la revue des compagnies d'honneur prennent 20 minutes, il ne restera guère qu'une heure pour le dîner ; c'est peu pour expédier le menu suivant :

Menu :

Hors d'œuvre
Consommé Zéphir
Truites du lac de l'Oberalp
Sauce Béarnaise
Selle de chevreuil Régence
Mousse au jambon à la Royale
Sorbet impérial
Asperges sauce mousseline
Canard de Rouen flanqué de cailles
Salade de saison
Bombe fédérale
Gâteau napolitain
Desserte

Vins :

Marsala
Mont d'Or Johannisberg 1885
Château Margaux 1881
Liebfrauenmilch 1893
Chambertin 1884
Moet et Chandon
Louis Rœderer
Falerne

Les 11 fonctionnaires et les 33 personnes de service qui accompagnent le roi dîneront dans la salle du buffet.

A l'entrée en gare du train royal, à 4 heures 47, des pièces d'artillerie, postées sur les hauteurs environnantes, donneront le salut. Le train repartira à 6 heures 23. Les mesures de sécurité les plus étendues ont été prises. Pendant tout le temps du séjour du roi, la gare sera complètement interdite au public. Pendant le dîner, la place qui se trouve devant la gare et sur laquelle stationnent, en temps ordinaire, les voitures et les diligences, sera occupée par des troupes du Gothard et la police ; le perron sera également gardé de tous les côtés. Cependant, la circulation des trains ne sera pas suspendue ; les voyageurs pourront monter et descendre ; mais ils ne pourront circuler que sur la partie la plus reculée du quai. Les salles du buffet seront naturellement interdites au public pendant tout le séjour du roi.

Une petite surprise est réservée pour le moment du départ, avec l'autorisation du Conseil fédéral et par les soins de M. Zahn, l'hôtelier-poète bien connu du buffet de Gœschenen. M. Zahn amènera vers le roi son petit garçon âgé de 3 ans, Willy, un blondin à la mine éveillée, comme l'on en voit dans les récits de M. Zahn, portant un ancien et seyant costume de la Gruyère et l'enfant tendra au roi, au moment de son départ, un splendide bouquet dans lequel sera représentée toute la flore de nos Alpes.

Le Conseil fédéral et ses invités, les membres de la presse, les musiciens, etc., repartiront à 7 heures 20 par un train spécial de la Compagnie du Gothard. Depuis leur arrivée à 1 heure 40 jusqu'au moment de l'arrivée du roi, les membres du Conseil fédéral seront à l'Hôtel Gœschenen.

Les circonstances de la mort de M. Emile Dunant. — Le père de la victime du Mont Pleureur écrit au *Journal de Genève* :

Contrairement à ce qui a été écrit, Emile Dunant n'était pas parti avec l'intention de faire l'ascension du Pleureur. En alpiniste expérimenté et prudent, il avait questionné les guides sur la traversée du glacier de Giétroz, et, sur leur conseil, il avait absolument abandonné ce projet, qu'il n'aurait d'ailleurs jamais tenté d'exécuter sans leur concours. Amateur de la haute montagne depuis bien des années, il était parti ce matin-là sans but précis, simplement pour le bénéfice de la marche à l'air vivifiant.

Voyant une caravane en avant de lui, il l'a suivie plus haut qu'il ne serait monté seul. En redescendant, arrivé en un endroit où le sentier s'efface sur les pierres, il s'est engagé trop à droite ; probablement dans le brouillard qui régnait par moments. Quand il s'en est aperçu, il a fait des tentatives pour retrouver le bon chemin qui passe à quelques mètres seulement de l'endroit où l'on a retrouvé les traces de ses tentatives, juste au-dessus de la paroi de deux cents mètres de hauteur environ, au pied de laquelle son corps a été retrouvé. Il est mort sur le coup. Pierre-Louis DUNANT, Dr.

Grand Conseil vaudois. — Le Grand Conseil de Vaud a repris, hier lundi après midi, sa session ordinaire de printemps, laquelle sera surtout consacrée à l'examen de la gestion et des comptes, et durera trois ou quatre jours. Le Grand Conseil a validé et assermenté trois nouveaux députés. Il a renvoyé à des Commissions différents recours en grâce et pétitions. Puis il a entendu la lecture du rapport de gestion de chaque Département.

Elections zuricoises. — Le Comité central des partis bourgeois de l'arrondissement d'Aussersihl a décidé à la majorité de recommander aux électeurs de ces partis l'abstention pour les électeurs au Grand Conseil, fixées à samedi prochain.

Le Comité motive cette décision d'une part par la brièveté extraordinaire du délai pour ces élections, d'autre part par le fait que le mandat donné au Conseil d'Etat par le Grand Conseil de prendre des mesures pour éviter des irrégularités n'aurait pas été exécuté.

Fête de lutte. — La deuxième journée de la fête fédérale de lutte, à Sarnen — hier lundi —, favorisée par un temps agréable, a fort bien réussi sans aucun accident ; mais le public était très peu nombreux.

La distribution des prix a eu lieu à 4 heures. Ont reçu des couronnes : 1. Hans Stucki, de Kreutzstrasse, berger, proclamé roi de la lutte ; 2. *Peyer*, de *Fribourg*, gymnaste ; 3. Koch, de Saint-Imier, gymnaste ; 4. Gut, de Zurich, gymnaste ; 5. Anderegg, de Meiringen, berger ; 6. Hausermann, de Zurich, gymnaste ; 7. Emsch, de Bienne, gymnaste.

Apiculteurs suisses. — A l'assemblée des délégués des apiculteurs suisses, qui a eu lieu hier matin lundi, les délibérations ont porté sur l'application rigoureuse du contrôle du miel, la propagande pour l'assurance contre les accidents, etc. Des rapports ont ensuite été présentés sur différentes questions concernant l'apiculture.

A midi, le président a clos la 26me assemblée. Le banquet a eu lieu à l'hôtel du *Lion*.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Un crime. — On mande de Divonne-les-Bains qu'un horrible crime a été commis aux Pralles. M. Juliet Bouchet, âgé de 81 ans, propriétaire à Divonne, a été trouvé dans sa grange assommé à coups de bâton. Les soupçons se sont immédiatement portés sur son domestique, un nommé Paul Lamy, âgé de 37 ans. D'après les journaux de la région, L. serait entré dans la voie des aveux.

Le misérable était parti de la ferme des Pralles d'assez bonne heure et avait conduit un char de foin dans une localité voisine.

Rentré absolument ivre à la ferme, Lamy aura cherché Bouchet, qui était couché sur le fenil, par crainte de son domestique.

La scène est facile à reconstituer.

Bouchet, retrouvé par Lamy, aura sans doute fait des reproches à son domestique, qui, grisé par le vin et la colère, se sera jeté sur le vieillard, le frappant avec la dernière brutalité, à l'aide d'un bâton, croit-on.

Explosion d'une machine. — A Gard (Bretagne) une machine à battre le blé a fait explosion avec un fracas épouvantable. Quand la fumée a été dissipée, on a pu se rendre compte de l'étendue du désastre. Il y avait trois morts et dix blessés, dont cinq affreusement.

Les morts sont un père de trois enfants, dont la tête a été trouvée près de la machine, les jambes dans le cimetière et le buste entre deux branches d'un arbre ; un maçon, âgé de vingt et un ans ; et un cantonnier.

Incendie de forêt. — Un immense incendie a éclaté samedi dans la forêt de pins appartenant à l'Etat français, et située à Sarandon, près de Privas. En raison de la sécheresse, il a été impossible de combattre l'incendie qui dure encore et menace de détruire toute la forêt. Les pertes sont considérables.

Accident. — Dimanche soir, plusieurs jeunes ouvriers d'une fabrique de montres à Schramberg (Allemagne) descendaient la route à une grande allure sur un char. Tout à coup, la voiture a été précipitée au bas d'un remblai d'une hauteur de dix mètres. Trois personnes ont été tuées sur le coup ; dix autres blessées plus ou moins grièvement.

Déraillement. — Dimanche, près de Kibissia (Grèce) un cyclone a fait dérailler un train de chemin de fer. Le convoi a été précipité hors des rails ; 35 personnes ont été blessées dont cinq grièvement.

FRIBOURG

Exposition Mariale

LISTE EXACTE
DES RÉCOMPENSES DÉCERNÉES PAR LE JURY

SUISSE. — *Médailles d'or* : MM. Reichlen, (hors concours) peintre à Fribourg, (tableaux) ; Von Moos, Lucerne (tableaux) ; Mme de Weck-Baldegg, Fribourg, (tableau) ; Marienheim, Fribourg (services signalés) ; Küchler, curé de Kerns (médailles) ; Benziger et Cie, Einsiedeln (exposition générale) ; la Musique d'Immensée (services rendus au Congrès).

Médailles d'argent : M. Bornet, chanoine, Fribourg (ses ex-voto) ; Sutter, curé de Steckborn (travaux de son patronage)

Médailles de bronze : Defferard, instituteur à Fribourg (tapisserie faite par lui-même) ; Eberlé et Rickenbach, Einsiedeln (librairie) ; Delabar, Saint-Gall (vieux livres).

Mentions honorables avec félicitations : Mgr l'Evêque de Lausanne (collection) ; Les Ursulines de Fribourg (tapisserie) ; Couvent des Capucins, Righi-Kœsterli, Capucins de Fribourg (tableau) ; le Collège Saint-Michel (statue d'argent) ; Notre Dame de Fribourg (statue d'argent) ; Mgr Jeker, curé de Bienne (un *Fra Angelico*) ; Dr Heinemann, de Lucerne (gravures antiques) ; Dr Matt, curé de Zurich (photographies d'église) ; Religieuses de Montorge, de la Visitation ; Franciscaines missionnaires de Marie ; Congrégations suisses.

Remerciements à tous les exposants de Fribourg.

FRANCE. — *Médailles d'or* : Abbé Gâtelier, Blois (œuvres personnelles) ; abbé Clément, Moulins (vierges ouvrantes) ; Croisier, bijoutier à Paris (couronne) ; Barrate, de Blois (opalines) ; Barrate, Clermont-Ferrand (vitraux) ; Gagnot-Sausse, Blois (tapisserie) ; Mlle Bigard, de Paris (Œuvre de Saint Pierre) ; Rousseau, Lyon (feu d'artifice) ; Penin, Lyon (collection de médailles) ; Poutchou, Lille (statue N.-D. de Pellevoisin) ; abbé M. Pagès (collection 6000 images) ; Oudin (librairie) ; Victoire, Lyon (phot.) ; abbé Croisier (tableau) membre du jury.

Médailles d'argent : Mlle M.-Th. Fauvarques (collection d'images) ; abbé Lémann (ouvrages) ; abbé Sire (ouvrages) ; abbé de la Broise (travaux) ; Jeinty ; Ginella ; abbé Sachet, de Lyon ; Mlle Keck, Lyon (aquarelles) ; Mollière, Lyon ; Agache, Paris (tableau) ; abbé Brunart, Montbrison ; Gauthier, Besançon ; Birot, Brisson, (Loire) ; R. P. Terrien (ouvrages) ; la Salette, le Laus (collections) ; Paillart (brochures) ; abbé Barnaud (photographies) ; Pouppin, Paris (icones) ; abbé Tacheix et Mlle Grandbouche (musique) ; *(avec félicitations)* : Léon Clugnet (bibliographie).

Médailles de bronze : Abbé Le Trouher (album) ; Sœur Estelle, Blois (tableau) ; R. P. Jean-Baptiste, Blois (collection) ; chanoine de Montferrier, Paris (revue) ; curé de Chiddes ; Philpin de Rivière (œuvres).

CŒUR DE SOLDAT

PAR

Claire DE CHANDENEUX

« Mon cher colonel, écrivait Aline encore, vous allez me gronder, vous aurez bien raison ; vous ne me gronderez jamais autant que je le mérite. Vous m'avez placée auprès d'une sainte, d'une grande dame, d'une perfection terrestre, et, tout en sentant la grandeur de mon bonheur, je n'en tire aucune joie. Cette sainteté épouvante ma légèreté chronique ; cette distinction écrase ma vivacité d'enfant ; cette perfection fait si bien ressortir mes défauts, que j'arrive à me prendre en grippe ! Je suis une très vilaine petite fille, puisque tant de vertu m'oppresse, et que je me débats contre le manque d'air respirable, tandis que votre noble amie plane à des hauteurs inconnues. La vie d'Argelès est unie comme une glace, pure comme un diamant sans tache. On travaille, on prie, on se promène, on parle un peu, presque bas, comme dans un temple. Parfois, en arpentant le jardin sévère, je songe à la fleur de Silvio Pellico. Il y a, dans le coin de la grande cour à l'ombre, une petite scabieuse qui fleurit timidement ; je la prends en affection : nous paraissons nous comprendre. Il m'arrive aussi, dans le salon silencieux, de penser à l'araignée de Pellisson : j'en apprivoiserais une volontiers ; mais la servante, qui a de l'ordre et un énorme époussetoir, fait trop bien son office ; je n'ai pas encore pu me procurer une araignée. Dites-moi, mon bienfaiteur chéri, est-ce que votre admirable amie, Madame de Falloy, a jamais été jeune ? »

Quand Mademoiselle Hermance recevait les lettres d'Argelès, elle les montrait à son neveu, devenu son commensal dans le petit logement de l'enclos Saint-Bertin, et disait avec un haussement d'épaules indulgent :

— Cette enfant-là est étrange !... elle ne se trouve bien nulle part. Je n'aurais pas été si difficile, moi, dans mes jeunes années, mais personne ne songeait à la petite Hermance.

Lucien Charvet dévorait les lettres, soupirait, et les rendait enfin à sa tante avec un douloureux effort.

Quand le colonel lisait ces missives, peut-être moins ingénues qu'elles ne voulaient le paraître, il lui échappait, avouons-le franchement, un juron terriblement militaire. Mais il ne froissait plus le papier parfumé, comme au temps de Gerville ; il semblait l'apprendre par cœur et le gardait ensuite comme une relique.

Quelques mois passèrent, apportant d'Argelès des parfums d'une pénétrante mélancolie. Interrogés par Maxime sur la santé d'Aline, Madame de Falloy répondait que la jeune fille se portait bien, quoique un peu nerveuse.

Aline semblait prendre à tâche de ne plus parler d'elle-même qu'à la façon d'un être détaché de tout ici-bas.

Il lui échappait des phrases étonnantes : « Je reviens de me promener au cimetière d'Argelès ; c'est d'une paix délicieuse ! J'ai pensé que j'y dormirais bien sous la mousse. »

Ou bien encore des recommandations navrées : « Si je m'envolais là-haut, là-haut, où il n'y a plus ni regret, ni tristesse, dites, cher bienfaiteur aimé, garderiez-vous bien vivant, bien profond, le souvenir de votre petite Aline ?

Ces jours-là, le dur soldat qui avait exposé sa vie dans toutes les batailles contemporaines avait presque envie de pleurer.

Un matin, à l'heure du rapport, — que le colonel Le Tailleur faisait dans son appartement, il avait réuni une grande partie du corps d'officiers pour une communication verbale. Le sapeur de planton apparut sur le seuil du grand cabinet de travail, où les officiers se trouvaient rassemblés, montrant, entre leurs épaules, une tête comiquement effarée.

— Mon colonel !

— Qu'y a-t-il ?

— C'est une dame.

— Je suis occupé.

— Je le lui ai bien dit.

— Alors, qu'elle attende un peu.

— Elle a dit que ça ne faisait rien, qu'elle attendrait, mais qu'il fallait tout de même vous prévenir tout de suite, mon colonel, tout de suite.

Maxime eut un geste d'impatience.

— Le nom de cette dame ?

Au dehors, une voix fraîche, suave, répondit sans l'ombre de timidité :

— Vous ne le devinez pas, mon cher bienfaiteur ?

Et, poussant doucement le sapeur déconcerté, Mademoiselle Janin fit une entrée pleine d'une gracieuse assurance au milieu du cercle d'officiers.

Il y courut un petit frisson admiratif.

Dans sa simple toilette de voyageuse, avec la voilette claire sous laquelle étincelaient des yeux de diamant noir, une rougeur légère courant sur son teint de perce-neige, on ne pouvait rien voir de plus délicieusement joli que cette apparition matinale.

— Aline ! s'écria le colonel, dont le visage s'enflamma subitement.

Etait-ce de colère ? Etait-ce d'émotion ?

Les capitaines — gens posés — opinèrent que leur chef allait se fâcher terriblement.

Les lieutenants et sous-lieutenants pensèrent que ce « diable de colonel » cachait assez mal son heureuse surprise.

Elle, paisible dans cet émoi, à l'aise sous ces regards avides, disait d'un air ravissant d'enfant gâtée :

— Vous ne m'attendiez pas, vous allez me gronder encore ? Je le veux bien, pourvu que vous ne me renvoyiez plus là-bas.

— Vous êtes seule ?

— Absolument seule.

— Je suis, en effet, très étonné..., très contrarié, balbutia le pauvre Maxime.

Et Aline de plus en plus charmeuse :

— Pardonnez-moi : j'aurais dû ne pas venir. Ensuite, étant venue, je n'aurais pas dû me présenter comme cela... sans vous avertir... Que voulez-vous ? mon cher colonel, je suis toujours une enfant terrible !

Oh ! oui... une enfant terrible ! Maxime en avait la sueur au front.

Les officiers étaient aux anges. On ne s'amusait pas tous les jours autant que cela au rapport du colonel.

Maxime, par un effort violent, surmonta son trouble ; comme s'il eût redouté d'en laisser deviner le motif, son accent demeura calme en invitant Aline à attendre au salon, où il allait la conduire, que sa besogne militaire fût terminée.

Ce disant, il lui offrit son bras et lui fit traverser le double rang d'officiers charmés du spectacle.

Au salon, il la fit asseoir, donna l'ordre à son ordonnance d'aller au restaurant commander une tasse de chocolat, et lui serrant la main sans mettre de baiser sur son front comme il l'avait toujours fait jusque-là :

Nous allons causer tout à l'heure, lui dit-il doucement.

Sa physionomie, d'ailleurs, changea du tout au tout dans le rapide trajet du salon à son cabinet de travail, où il rentra en disant un peu plus brusquement qu'il n'eût fallu :

— Terminons, Messieurs.

Aline sentait dans l'air une explication orageuse. Pour la conjurer, elle prit le moyen féminin par excellence, les larmes ; moyen qui devait lui réussir mieux qu'à beaucoup de ses pareilles, puisque les larmes mêmes ne parvenaient pas à l'enlaidir.

Ce fut donc une belle jeune fille pleurante, brisée, que Maxime retrouva, pelotonnée sur un coin du divan, en face de la tasse de chocolat, intacte et refroidie, posée près d'elle sur un guéridon.

Des pleurs ! ... il ne manquait plus que cela pour désarmer le malheureux officier, à qui l'expérience d'un passé déjà bien lourd n'avait pas fait soupçonner tous les déboires de l'avenir.

Vous pleurez ? Voyons, qu'avez-vous ? Pourquoi êtes-vous revenue ? interrogea-t-il en s'asseyant, fort ému, auprès de sa terrible « bonne œuvre ».

Elle ne se pressait pas de répondre, n'ayant sans doute rien de bien convaincant à dire. Et puis, sa pose abandonnée lui allait bien ; ses petits sanglots convulsifs lui donnaient un air de victime.

Maxime insistait avec inquiétude.

— Comment Irène vous a-t-elle laissée partir ? J'espère que rien de grave ne s'est passé entre vous ? Serait-elle malade ? Pourquoi ne m'a-t-elle pas écrit votre détermination ?

Les sanglots s'apaisaient peu à peu ; les yeux noyés se relevaient lentement ; la petite main rejetait sur l'épaule les boucles dérouléés ; un soupir entr'ouvrit les lèvres roses.

(A suivre.)

Mention hors concours à la «Voix de Marie» avec médailles diverses à ses collaborateurs : Comte de Persan, abbé Croisier, comte Delamare, M. de Vibray, Mlle de Villiers, abbé Leborgne, Blanvillain, abbé Met, Migault, etc. *Hors concours*, le Musée de Fourvière.

POLOGNE. — *Médaille d'or* : MM. W. de Sulgostow ; Lad. de Milkowski ; F. de Bartynowski ; l'abbé J. Adamczyk ; le sodalis Marianus ; J. Wielicki et M. de Bartynowski, pour leurs collections.

LUXEMBOURG. — *Médaille d'or* : Abbé Renes, (collection).

BELGIQUE. — *Hors concours* : La collection belge (MM. Geelhand et de Roye).

Médaille d'or : Mme Steyaert.

Médaille d'argent : M. Janes, orfèvre, à Anvers.

ITALIE. — *Médailles d'or* : Bartolo Longo (librairie).

Médailles d'argent : Abbé Zanotelli, à Santa-Maria in Montana ; Dom Sorbellini, Campocavallo ; Librairie salésienne, Turin ; Librairie Ostinelli, de Como ; Société de Saint-François de Sales, à Turin (livres).

Mention : Librairie Arnoldo, Turin.

ESPAGNE. — *Médaille d'or* : Abbé Serra (cuivre et livre d'heures).

Médaille de bronze : Librairie Rasco, Séville.

ALLEMAGNE. — *Médailles d'or* : Kühlen, M. Gladbach (tableau) ; Bœham, Munich (photographies) ; Huttler, Augsbourg (livres) ; Alph. Adolf, Passau (photographies) ; Gold, peintre, Salzbourg (collection).

Médailles d'argent : Visitandines de Zangberg ; Canisiusverlag, Munich (tableau) ; Paulinus Druckerei, Trèves (livres) ; Vereinsbuchhandlung, Innsbruck (item) ; Laumann, Dülmen (item.) ; Alphonsusbuchhandlung, Münster (item.) ; Schœningh, Paderborn (item.) ; Auer, Donauwœrth (item.) ; président Mehler, Ratisbonne (œuvres) ; R. P. Isidor, Cap., Altœtting (œuvres) ; Pustet, Ratisbonne (livres).

Médailles de bronze : Schmid, Augsbourg ; Dr Schenz, Ratisbonne ; abbé Beck, Bergholtz (Strasbourg) ; Gleichauf, Musikverlag, Ratisbonne ; Aschendorff, Münster.

Mentions honorables avec félicitations à toutes les Congrégations d'Allemagne, à la princesse Taxis-Taxis, Pregenz (peinture).

AUTRICHE. — *Médailles d'or* : Fr. Ant. Œhlerer, St. Gabriel à Mœdling, près Vienne (collection) ; L'autel de la Madone de Caravaggio, au Tyrol.

Médailles d'argent : Franz Doll, éditeur, Vienne ; R. P. Kolb S. J. (œuvres) ; Pressvereins-Druckerei Urfahr, Linz ; Marianische Jungfrauen Congregation «Mariæ Empfængnis» im Ordenshause der Tœchter der gœttlichen Liebe, Vienne III/1 Fasangasse.

Mentions honorables avec félicitations : Mgr l'Archevêque de Salzbourg ; les Congrégations de l'Autriche et de la Hongrie ; Dr Koller, rédacteur du Vaterland, Vienne.

SICILE. — *Médaille de bronze* : Typographie catholique de Palerme (livres).

ANGLETERRE — *Médaille de bronze* : Editor Burns And Dates, London (livres).

CANADA. — *Médaille d'or* au Musée Marial

ASIE MINEURE. — *Médaille d'argent* aux Carmélites du Mont-Carmel (travaux)

Le président de l'Exposition :
R. de SCHALLER.

On pourra se procurer les diplômes à la *Voix de Marie*, à Blois (France). De même pour les médailles. Frais à payer : 5 francs.

Tombola de l'Exposition mariale

Gros lot (statue Pellevoisin) : N° 3091.
Croix d'or : N° 1718, 1985, 5666.
Anneaux d'or : N° 3300, 1500, 3967.
Bagues d'or : N° 175, 888, 4255, 1276, 5927.
Bijoux divers : N° 1637, 5128, 822.
Statuettes Pellevoisin : N° 5773, 1065, 92, 3179, 3471, 3264, 1909, 89, 508, 5137, 831, 2, 1300, 28, 5287, 478, 1586, 221.
Photographies : N° 2075, 780, 4131, 42, 3520, 141, 2533, 515, 39, 2592, 287, 2178, 431, 211, 1403, 2220, 909, 788, 179, 854, 197, 1326, 782,
Paniers coquillages : N° 1436, 902, 600.
Images Mont-Carmel : N° 1669, 880, 2152, 222, 2009, 3549.
Différents volumes : N° 5721, 17, 3157, 5027, 73, 231, 833, 654, 784, 1918, 170, 656, 505.
Diplômes : N° 1004, 777, 2029, 4, 3133, 200, 022, 3302, 80, 98, 2211, 29, 801, 3701, 44, 1090, 1774, 3, 5008, 1441 1908.
Plateau et verres : N° 4097.
Jumelles : N° 5024.
Tous les autres numéros gagnent des brochures. S'adresser à Mgr Kleiser, Fribourg.

M. Xavier Schorderet. — On veut bien nous communiquer les notes suivantes qui s'ajoutent à la nécrologie que nous avons publiée hier :

Né à Fribourg le 10 juillet 1848, M. *Xavier*-Marie *Schorderet* était fils de Joseph Schorderet, *notaire et contrôleur des hypothèques*. Après avoir fréquenté les écoles primaires de la ville de 1854 à 1861, où il remporta les premiers prix de progrès, il entra au Collège Saint-Michel, dont il suivit successivement les cours depuis 1861 à 1867. Il y fut constamment élève de première classe. Puis il fit son cours de droit *en 1869 et 1870 et se distingua dans l'étude* de la jurisprudence. Il résolut de se vouer au notariat.

Après avoir fait son stage dans l'étude très connue de M. Cuony, il obtint son brevet de capacité le 27 octobre 1875, et un cantonnement en 1877 dans le district de la Singine.

Doué d'un esprit très judicieux et d'aimables qualités qui le faisaient apprécier de tous ceux qui avaient recours à lui, il fit partie du Conseil communal de Fribourg depuis l'année 1882 à l'année 1895. Comme nous l'avons dit, il y fut porté par 1008 suffrages et confirmé en 1886 par 1140 voix sur 2144 votants et en 1890 par 2214 voix sur 2434 votants. Du Conseil général où il fut porté par la liste conservatrice, il ne fit partie que de 1893 à 1897.

M. Schorderet fut enfin membre de la Commission examinatrice des aspirants au notariat, du Conseil d'administration de la Banque cantonale depuis 1886. Il était encore censeur de la Banque d'Etat depuis l'année 1899.

Salutistes. — L'« Armée du Salut » est dans nos murs : nous sommes sauvés !

Le local est situé N° 4 au Stalden (maison Stalder). La première réunion a eu lieu *dimanche après midi. La seconde réunion* a eu lieu dimanche soir. Une troisième réunion s'est faite hier soir, lundi.

Dimanche soir, la salle, pouvant contenir 120 personnes environ, était comble de *curieux*.

Il y avait là en fait de Salutistes 8 dames et 3 messieurs. Ce furent des prières, des chants, de la musique, etc. L'assemblée a été plutôt égayée. Les bravos ne manquaient pas et certains chants étaient même bissés. On s'aperçoit bien que la secte salutiste n'aura pas de prise sur les catholiques.

Ajoutons que tout s'est passé correctement; aucun cri hostile n'a été poussé. Dans certains cantons, *dits tolérants, les choses* en vont autrement.

Succès. — La Société anonyme Henri Nestlé, à Vevey, vient d'organiser un concours auquel étaient invités à participer tous les bébés nourris au moyen de son produit.

Plus de six cents photographies de bébés *tous plus jolis les uns que les autres ont été* présentées au jury, composé des meilleurs photographes de la Suisse.

Nous apprenons avec plaisir que le premier prix (200 fr. en or avec félicitations du jury) a été décerné à un enfant de M. Alb. Ramstein, photographe en notre ville.

Ballon militaire. — Le colonel Schæck, qui manœuvrait le ballon militaire qui a atterri samedi soir près de Cormagens, s'est plaint que, tandis qu'il planait au-dessus de Tavel, on eût tiré à balles contre l'aérostat. Il a *entendu siffler les projectiles*.

Le fait se trouve malheureusement confirmé par une enquête, immédiatement ouverte par M. le Préfet de la Singine. Un homme d'Alterswyl a tiré sur le ballon, d'un endroit appelé Seely, dix coups de feu. *Cet homme est absolument morfondu du* malheur qui aurait pu survenir, car il croyait fermement que ce qu'il apercevait n'était qu'un ballon non monté, comme ceux que font partir les enfants.

Il serait bon que, en ce temps d'expériences aérostatiques, les autorités fédérales fissent publier dans toute l'étendue de la Confédération un avis aux campagnards pour *les garder contre la tentation de faire* descendre chez eux les ballons qu'ils voient courir dans les airs.

Depuis l'aventure de Tavel, l'avis serait inutile chez nous, mais il ne serait pas inutile ailleurs.

Une inscription à Montbovon. — Un voyageur communique aux *Basler Nachrichten* cette inscription qu'il a lue sur la façade d'une « *belle maison* de bois dans le magnifique village » de Montbovon :

1725

Ce bâtiment a été compris et bâti par Antoine Jordan, lieutenant de Montbovon et Marguerite née Granges, sa femme.

Par les armes l'on peut acquérir de la gloire,
Mais la gloire sans plume en oubli se dissout,
Les plus grands rois ne sont connus que par [l'histoire,]
Leur épée est muette et la plume dit tout.

L'on a beau bâtir. — Si Dieu n'y met la main, c'est travailler en vain. C'est pourquoi à la source première l'on doit attribuer la valeur de cette maison, qui n'est rien au prix de celle que nous attendons aux cieux.

Notre feuilleton. — La *Liberté* commencera prochainement un nouveau feuilleton : *Ma Cousine Nicole*, par Mathilde Alanic. Cette œuvre, d'allure prime-sautière et spirituellement écrite, contrastera heureusement avec l'histoire douloureuse d'*Un Cœur de Soldat*, en voie d'achèvement.

Les numéros de la *Liberté* relatant les fêtes du Congrès sont complètement épuisés.

DERNIER COURRIER

France

On lit dans la *Croix* :

M. Combes a, paraît-il, prévenu ses amis de la Charente-Inférieure qu'ayant accompli sa tâche — qui était bien vilaine — il céderait dès la rentrée du gouvernement à d'autres.

Mais il tient avant d'abandonner le pouvoir à se présenter devant les Chambres et à obtenir d'elles un vote de confiance.

Le président du Conseil indiquera ensuite à M. Loubet, M. Waldeck-Rousseau ou M. Rouvier comme pouvant seuls rétablir l'ordre dans les finances, donner de l'essor au commerce et à l'industrie, et réaliser des économies tout en faisant aboutir les réformes promises.

Le chef du cabinet actuel insistera pour que M. Rouvier soit, de préférence, chargé du gouvernement.

Pays-Bas

L'unanimité de la presse néerlandaise a ouvert dimanche la souscription en faveur des Boers, la plupart en citant les récentes paroles du Général Botha : « *Nous venons* parmi vous comme les représentants d'un pays ruiné, d'un peuple ruiné ! » — paroles qui, comme on sait, excitèrent la fureur des journaux impérialistes anglais.

Après avoir rappelé le rôle de la Hollande pendant la guerre : envoi d'ambulances, d'argent, de vêtements, etc., la presse insiste sur la nécessité de faire davantage. Il faut, dit-elle, aider à la reconstitution de notre race dans l'Afrique du Sud, conserver notre langue dans les deux Républiques, aider, en vue d'un avenir même lointain, à réaliser l'idéal d'une « plus grande Néerlande » (*Groot Nederland*).

Plus de cent journaux publient cet appel et les dons affluent. La *Nieuwe Rotterdamsche Courant* a reçu, dès l'ouverture de la souscription, c'est-à-dire depuis dimanche une somme de 8,930 florins, ou près de 18,000 fr. Parmi les dons reçus au journal, il en est 8 de 1000 florins chacun.

La Nieuwe Courant, de la Haye, a reçu parmi des souscriptions moins élevés, 5 dons de *1000 florins*.

On annonce que Botha, de Wet et Delarey se rendront à Londres dans le courant de la semaine prochaine, et qu'ils seront reçus par M. Chamberlain. M. Krüger est absolument d'accord avec eux pour cette démarche.

Les généraux retourneront ensuite à Bruxelles, puis iront à Paris et à Berlin. Le but de leur tournée est de recueillir de l'argent pour leur compatriotes nécessiteux. Toutefois, dit le *Times*, ils renonceraient à cette tournée continentale si l'Angleterre *répondait généreusement* à *leur* appel. En somme, toute la lutte porte sur ce point.

Italie

Des dépêches officielles arrivées à Rome annoncent que le mont Altromonte (Calabre), ancien volcan, qu'on croyait éteint, est en *éruption*.

Depuis quelques mois, des secousses de tremblement de terre étaient ressenties dans la région, mais les populations, habituées depuis des générations à ces phénomènes sismiques, ne s'en inquiétaient guère.

Quelques jours après la catastrophe de la Martinique, on remarqua que le cratère émettait de légères bouffées de fumée. En juin, les fumées étaient devenues plus abondantes et des crevasses se manifestaient aux environs du volcan.

Enfin, vendredi, dans la nuit, après une violente explosion, le volcan se mit à vomir des quantités de cendres et de pierres.

Les dégâts sont considérables dans les campagnes. Des cendres ont été transportées par le vent à plusieurs lieues de distance. Les paysans qui habitaient le voisinage immédiat du volcan se sont enfuis avec leurs meubles et leurs animaux.

Une Commission scientifique est partie de *Naples pour observer de près le phénomène*.

Allemagne

Malgré les démentis officieux, les journaux de Berlin persistent à annoncer la prochaine retraite de l'ambassade d'Allemagne à Vienne, la prince Philippe d'Eulenbourg.

— Les députés du centre catholique bavarois ont décidé d'interpeller le gouvernement au sujet de la dépêche de l'empereur Guillaume II au prince régent Luitpold et de son appréciation du vote de la Chambre bavaroise dans l'affaire du budget des beaux-arts.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Le Cap, 26 août.

En présentant au Parlement du Cap le bill tendant à la légalisation de tous les actes du régime de la loi martiale, l'attorney général a dit qu'il y aurait lieu de nommer une Commission chargée de procéder à une enquête sur le fonctionnement de la loi martiale. M. Théron, président du Bond, a répondu qu'il ne ferait aucune opposition au projet. Il a ajouté qu'il serait enchanté de la nomination d'une Commission d'enquête afin que le monde sache ce que la population a souffert sous le drapeau anglais. La Chambre doit se rappeler, a-t-il dit, qu'elle a à faire à une population opprimée, qui a souffert considérablement, bien qu'en silence.

Les députés hollandais ont protesté généralement contre l'emploi des indigènes comme éclaireurs pendant la guerre.

Sofia, 26 août.

La police a arrêté dimanche une bande de cinquante hommes armés par le Comité Sarafof. On dit que cette bande voulait entrer en Macédoine.

Londres, 26 août.

Au cours des débats des débats sur la loi martiale, l'attorney général a déclaré que 23 rebelles du Cap ont été exécutés pour haute trahison, pendant la guerre.

Londres, 26 août.

On mande de Bruxelles au *Standard* : Le bruit court dans les cercles boers que, à la suite de la conférence d'Utrecht, le président Krüger aurait décidé d'abandonner la direction du parti boer dont Botha deviendrait le chef.

Suivant une dépêche de Bruxelles au *Daily Telegraph*, Botha aurait déjà été désigné comme chef du parti.

Rome, 26 août.

Les journaux annoncent qu'en vertu de la convention anglo italienne en vue de la répression de la contrebande des armes sur *la côte des Somalis*, le navire italien *Governolo* a saisi des armes transportées par quelques canots. Les équipages de ces derniers ayant opposé de la résistance, le *Governolo* a tiré quelques coups de canon, après quoi il a pu s'emparer des armes.

Londres, 26 août.

On mande de Changhaï aux journaux qu'un édit impérial chinois, daté du 20 août, sanctionne les nouveaux tarifs et fixe leur entrée en vigueur au premier jour de l'année chinoise.

Londres, 26 août.

On télégraphie de Changhaï au *Times* :

Il se confirme que les nouveaux tarifs ont été signés. On ajoute que les commissaires étrangers ont télégraphié à leurs ministres respectifs à Pékin, demandant qu'ils protestent contre la substitution du premier jour de l'année chinoise à la date du 1er novembre fixée précédemment.

Washington, 26 août.

Les commissaires chinois à Changhaï ont signé l'accord substituant les droits spécifiques aux droits *ad valorem*.

Londres, 26 août.

Les télégrammes du vice-roi des Indes disent que durant la semaine dernière le nombre des indigents secourus par l'administration s'est accru de 83,000.

Londres, 26 août.

On télégraphie d'Odessa au *Times* qu'un accord a été récemment conclu entre la Russie et la Bulgarie, accordant des facilités commerciales à la Russie pour l'exploitation exclusive du marché des huiles bulgares par les Russes.

Londres, 26 août.

On mande de Saint-Pétersbourg au *Financial News* qu'il est question d'établir une ligne téléphonique Pétersbourg Berlin.

Berlin, 26 août.

On télégraphie de Rotterdam au *Lokal Anzeiger* qu'une colonne expéditionnaire a *débarqué le 7, dans la baie de Palos* dans l'île Célèbes. Cette colonne n'a pas rencontré de résistance. Les explorateurs suisses Sarazin se sont remis en route pour le centre de l'île. La colonne restera à *Palos jusqu'à ce qu'ils soient en sûreté*. L'expédition durera, pense-t-on, trois semaines environ.

Sarnen, 26 août.

Les luttes ont duré, hier lundi, jusqu'à midi. Elles n'avaient pas encore pris fin que le cortège, représentant une fête alpestre dans l'Obwald, se mettait en route. Il était extrêmement pittoresque.

Au banquet de midi, M. le chancelier Bacher a porté le toast à la patrie ; puis M. Steiger, conseiller d'Etat bernois et président du Comité d'organisation de la fête de lutte à Berne, a prononcé une allocution vibrante. Après le banquet, ont eu lieu les luttes finales. La distribution des prix, qui a commencé à 5 h., a eu lieu dans le hall de fête, la pluie s'étant mise à tomber. Les lutteurs devaient tenir leur assemblée générale l'après-midi, mais l'heure tardive à laquelle les concours se sont terminés ne l'a pas permis. Le Comité central a choisi Interlaken comme lieu de fête pour 1905.

Aucun accident grave n'a été signalé au cours des luttes.

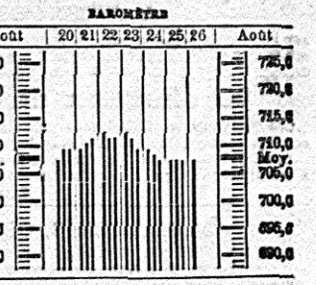
BIBLIOGRAPHIES

Les inondations du Bas-Valais occupent une grande partie du numéro de la *Patrie suisse* de cette semaine. La gare de Berne incendiée, le *Vieux Stavayer*, le *Winkelried* de Hochdorf, la fête cantonale de gymnastique de Chêne-Bougeries donnent lieu aussi à de nombreux clichés. Le numéro commence par un article consacré à M. Henri Fazy, historien genevois.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Observatoire de l'Ecole de Pérolles, près Fribourg
Altitude 636m

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Août	20	21	22	23	24	25	26	Août
7 h. m.	17	15	17	6	15	16	12	7 h. m.
1 h. s.	15	20	18	19	29	16		1 h. s.
7 h. s.	13	13	13	15	22	12		7 h. s.

THERMOMÈTRE MAXIMA ET MINIMA

Maximum	15	20	18	19	29	16		Maximum
Minimum	12	10	7	7	14	13		Minimum

HUMIDITÉ

7 h. m.	71	75	65	95	79	82	97	7 h. m.
1 h. s.	85	63	47	58	45	86		1 h. s.
7 h. s.	72	70	65	69	52	96		7 h. s.

Pour la Rédaction : J.-M. SOUSSENS

†

Madame Schorderet, Messieurs Auguste et Henri Schorderet, les familles Cuony, Nabholz-Egger, Gremaud-Egger et Favre ont la douleur de faire part de la mort de

Monsieur Xavier SCHORDERET
notaire

survenue le 25 août, dans sa 54me année.

L'enterrement aura lieu mercredi 27 août, à 8 ½ h. du matin.

Départ du convoi : Porte de Morat.

Cet avis tient lieu de lettre de faire-part.

R. I. P.

†

Société de chant de la ville de Fribourg

Les membres honoraires, passifs et actifs, sont priés d'assister à l'enterrement de leur regretté membre honoraire,

Monsieur SCHORDERET
notaire

qui aura lieu le mercredi 27 août, à 8 h. ½ du matin.

Départ du convoi : Porte de Morat.

R. I. P.

†

Société de tir de la ville de Fribourg

Messieurs les sociétaires sont priés d'assister aux funérailles de leur regretté membre honoraire,

Monsieur SCHORDERET
notaire

qui auront lieu mercredi 27 août, à 8 h. ½ du matin.

Départ du convoi : Porte de Morat.

R. I. P.

†

Société fédérale de gymnastique
L'ANCIENNE, FRIBOURG

Les membres honoraires, passifs et actifs, sont priés d'assister à l'enterrement de leur regretté membre passif,

Monsieur SCHORDERET
notaire

qui aura lieu mercredi 27 août, à 8 h. ½ du matin.

Départ du convoi : Porte de Morat.

R. I. P.

†

Les membres de la *Société de musique* (Orchestre de la ville de Fribourg), sont priés d'assister aux funérailles de leur collègue,

Monsieur Xavier SCHORDERET
notaire

mercredi 27 août, à 8 h. ½ du matin.

Rendez-vous : Porte de Morat.

R. I. P.

†

Cercle des Travailleurs

Les membres du Cercle sont priés d'assister aux funérailles de leur regretté membre passif,

Monsieur XAVIER SCHORDERET
notaire

L'enterrement aura lieu mercredi 27 août, à 8 h. ½ du matin.

Départ du convoi : Porte de Morat.

R. I. P.

Odol : dentifrice absolument incomparable.

MALADIES DES POUMONS
Antituberculine guérit sûrement en très peu de temps, même les cas les plus rebelles de **catarrhe des poumons** et de **phtisie.** Nouveau **remède spécial !** Toux et douleurs disparaissent de suite. Grand succès.
Prix : 3 fr. 50. Dépôt à Fribourg : Pharmacie Bourgknecht. H24G1 2319

Le dépôt fédéral d'étalons et de poulains
A AVENCHES

sur l'ordre du **Département fédéral d'agriculture**, fera mise aux enchères publiques, le **29 août 1902**, à 2 heures de l'après-midi, au **dépôt, à Avenches**, environ

20 chevaux de 4 ½ ans

Ces chevaux sont habitués au travail et peuvent être employés pour n'importe quel service.

Les amateurs qui ne rendront aux m'ses et qui s'annonceront à temps seront reçus à la gare d'Avenches. H4024L 1235

La Direction.

Mesdames, essayez

le **SAVON DE TOILETTE** *antiseptique parfumé*
des Frères de Plœrmel

Très efficace contre les boutons, les rougeurs, le hâle du visage, les gerçures, etc.

Qui veut rendre et conserver ses dents saines et belles, donner à la bouche une haleine purifiée, doit faire usage des **élixirs** et **poudres** de la même maison. H2836F 2153

Trois médailles d'or. — Hors concours. — Diplôme d'honneur.

En vente à la pharmacie Bourgknecht; chez les coiffeurs Mivelaz, rue de Romont; Mivelaz fils et Kessler, rue de Lausanne; Rio, Beauregard; Berwanger, aux Arcades; dans les magasins Delaquis, rue de Romont; S. Toffel, rue de Lausanne; Société de consommation, rue des Alpes; Vve Barbey, Grand'Rue. *Dépôt :* rue de Romont 22.

Les produits de la MANUFACTURE LAUSANNOISE de BISCUITS

ont obtenu la plus haute récompense à l'Exposition cantonale vaudoise, Vevey 1901, et méritent à tous égards les préférences des personnes les plus difficiles. H1000L 137

Spécialités recommandées :

Stella. — Coquemolles. — Cigale. — Bricelets crème.
Grande nouveauté : **Biscuits au coco.**

Gypserie. Peinture. Décoration.

ENTREPRISE DE TRAVAUX DE GYPSERIE, PEINTURE, DECORATION

Travail soigné. — Prix modérés.

ÉCHANTILLONS DE TAPISSERIE A DISPOSITION

Se recommande, H759F 666-355

Edouard TONA, Beauregard.

H. DOUSSE
chirurgien-dentiste

ROMONT — HOTEL DU CERF — ROMONT

SPÉCIALITÉ POUR LA POSE DES DENTS

Consultations tous les lundis à Châtel-Saint-Denis.

Pour raison de santé

A VENDRE OU A LOUER

l'Hôtel de la Croix-Blanche, à Morat

15 lits d'étrangers, grandes salles de Sociétés, vastes écuries, remise, jeu de quilles, terrasse avec vue sur le lac.

Les amateurs sont priés de se rencontrer à l'**hôtel, le lundi 1er septembre prochain, à 2 heures du soir,** pour assister à la mise aux enchères.

Pour tous renseignements, s'adresser à **F. WILLENEGGER,** notaire, à **Morat.** H3107F 2357

Maison Wahlen, J. Deprez, succ., Payerne

FABRIQUE D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE

Récompensée dans 7 expositions. *3 médailles d'or.*
52me année d'existence

Violons, mandolines, guitares, zythers, flûtes, clarinettes, tambours, etc. Instruments garantis à tous égards. Accessoires de première qualité. H3363L 2296-1214

Dépôt général pour Fribourg et environs chez M. Oscar Bertschy, coiffeur, rue de la Préfecture, à Fribourg, où l'on trouvera tous instruments et accessoires divers.

Hôtel à vendre

A vendre en mises publiques, **le 6 septembre, à 2 heures après midi,**

L'HOTEL DES CHASSEURS

situé dans une des rues les plus fréquentées de Fribourg et jouissant d'une bonne et ancienne clientèle.

L'hôtel sera vendu avec tout le mobilier nécessaire à son exploitant, *au plus haut enchérisseur.* Il comprend 2 cafés, 18 chambres meublées, vases de cave, literie, lingerie, batterie de cuisine.

Les mises auront lieu au dit hôtel Pour les conditions et la visite de l'hôtel, s'adresser à **M. Charles Fragnière,** taxeur, rue de l'Hôpital No 9, à **Fribourg.** H2003F 2270

Domaine à vendre

dans la Gruyère, de la contenance de 25 hectares (70 poses), en un seul mas, bien bâti et situé à proximité de la route cantonale Bulle-Fribourg par le Bry. Il pourra être joint une belle gite attenante au domaine, ainsi que plusieurs parcelles de beaux bois.

Pour renseignements, s'adresser à l'agence de publicité **Haasenstein et Vogler, Fribourg,** sous H2940F. 2231

Dr OBERSON
DE RETOUR

Oreilles, cou et poumons

Je suis acheteur d'environ *150 quintaux de*

racines de gentiane

à livrer aux gares de Bulle ou Fribourg. H3167F 2408

Jos. Riedo, *à la Rütti, près Planfayon*

Le Bureau d. placement commercial
20, Rue du Simplon, Vevey
offre les places suivantes :
Surveillant p. institut de sourds-muets. 500 fr. par mois.
Voyageur en vins, traitement *4000 fr.* et 25 fr. par jour.
Voyageur toilerie, *3000 fr.* et frais
Comptable, 3000 fr.
Correspondant p. fabric., *1500 fr.*
Professeur de français.
Secrétaire privé pour institut.
Contremaître pour fabrique de meubles.
Vendeur pour fers, *2400 fr.*
Vendeurs-étalagistes
Expéditeurs-surveillants.
3 magasiniers.
5 modistes-vendeuses.
Interprète français allemand.
Vendeuses de toutes branches

ACCORDAGE ET RÉPARATION
DES
pianos et tous genres d'instruments à cordes, violons, mandolines, guitares, etc. Nettoyage et polissage des pianos même à domicile. — Certificats des premières fabriques suisses et étrangères à disposition. H3130F 2371
Atelier à Beauregard, No 10, Villa Berger.
Dominique Florio.

Dame ayant un petit commerce cherche représentation ou dépôt d'un bon article. — Offres sous H3091F à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, Fribourg. 2331

BILLARD

en bon état, avec tous ses accessoires, est à vendre à bas prix.
S'adresser à **Ls HAYOZ, à Belfaux.** H3032F 2299

A VENDRE
à Nierlet-les-Bois

un domaine d'environ 7 poses, avec maison d'habitation, grange, écurie, jardin, verger et bon puits.

S'adresser à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg,* sous H2755F. 2078-1112

A vendre, de suite, pour cause de départ, un

café-restaurant

situé au centre des affaires d'une importante ville de la Suisse française

Prix de vente : 55,000 fr.

Payement au comptant : 6 à 10,000 fr. Peu de reprise en marchandises.

S'adresser, *par écrit,* à l'agence *Haasenstein et Vogler, Fribourg,* sous H2856F. 2139-1143

Typographe

catholique, sérieux et capable, est demandé de suite à l'**Imprimerie commerciale, à Bulle.** H466B 2383

A vendre ou à louer

à Fribourg, un hôtel bien achalandé, grande salle pour Sociétés, café, cave, chambres meublées. H56F 153

S'adresser à *Ernest Genoud,* rue de Lausanne 61, *Fribourg.*

Un jeune homme

de 23 ans, cherche une place comme voyageur de commerce, de préférence dans une fabrique de machines.

S'adresser à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg,* sous H3125F. 2365

ON CHERCHE

pour une cure, **une personne de confiance.**

Offres à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, à Lausanne. 2373

Deux appartements à louer

Un de 3, l'autre de 7 pièces, avec dépendances. H2976F 2255
S'adres. au directeur Sallin.

On cherche à acheter un bon immeuble locatif, dans les prix de 50 à 60,000 fr., rapportant bien net 5 %. Adres. offres à MM. David, 20, rue Saint-Jean, Genève. 2103

A LOUER

à Bulle (Gruyère), de suite, **2 magasins** avec ou sans appartements. Un avec bureau. Devantures avec glaces. 2311

Avenue de la Gare, Bulle.

Mson Hoirs Peyraud-Bosson.

DE VILLARS CHOCOLATS FINS
CHOCOLAT AU LAIT SUISSE
CHOCOLAT AUX AMANDES
W. KAISER & Cie FRIBOURG SUISSE

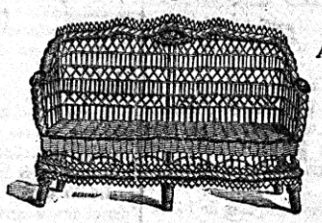
En vente dans les épiceries fines, chez les confiseurs et les marchands de comestibles. 1233

École fribourgeoise de Vannerie

FRIBOURG PLANCHE INFÉRIEURE

Vannerie fine et ordinaire

H2528F **Téléphone No 164** 1899-1045



MEUBLES ET SIÈGES
Art nouveau
pour jardins et vérandas
MALACCA
ROTIN ET BAMBOU

TUILES. BRIQUES.
Drains. Hourdis.

des Usines de la Société anonyme des Tuileries de la Suisse romande :
Bussigny, Eclépens, Lentigny, Saint-Imier, Payerne, Prévérenges, Faoug, Büren, Yvonand, Lyss, Zollikofen, Neuchâtel, Laufon, Moutier, Yverdon, Le Mouret.

CHAUX
de Leuba, à Noiraigue et de Baulmes.

CIMENTS
Portland Saint-Sulpice
Prompt Delune (Porte de France). Paudèzite.

GYPSES
de travail de Villeneuve; à semer de Pringy.

TUYAUX
en ciment de Lys; en terre cuite d'Aarau; en grès de Belgique.

PLANELLES
pour corridors, cuisines, laiteries, chambres à bains, etc.

Ardoises.
Produits réfractaires.
Lattes et liteaux.
Boisseaux. Cheminées.
Lucarnes en fonte.
Tuiles en verre.

Téléphone

Paul Mayer, Fribourg
SUCCURSALE A ROMONT

Gros ET **Détail**

EN VENTE A L'IMPRIMERIE CATHOLIQUE SUISSE
FRIBOURG

De la perfection chrétienne
ET
de la perfection religieuse

D'APRÈS SAINT THOMAS D'AQUIN ET SAINT FRANÇOIS DE SALES

Par le R. P. BARTHIER, des Frères Prêcheurs

2 vol. in-8°. — 8 fr.

Eau minérale naturelle de **Vals-les-Bains** (France)
SOURCE SANTÉ
Gazeuse, digestive, reconstituante. Eau de table et de régime dans les maladies de l'estomac, des intestins, du foie et de la vessie. H1129X 526

Concessionnaire pour le cant. de Fribourg : *A. Corminbœuf,* distillateur, à Bulle.

Spécialité de Bitter, fabrique d'absinthe, import. Rhum Martinique. Expéd. de kirsch et eau-de vie de malais. Fässbind Arth.

Pour trouver rapidement un emploi à Genève, en Suisse ou à l'étranger, écrire à l'**Agence David, à Genève.** H19 5X 789

On offre à vendre

une série complète des lots de la ville de Fribourg, sortie au tirage du 15 août.

Adresser les offres, *par écrit,* sous H3152F à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg.* 2399

A louer pour le 25 septembre, à Vignetta Beauregard, **3 beaux logements** de 4 chambres, cuisine, cave, galetas, bûcher, buanderie et jardin si on le désire. H3155F

Pour voir et renseignements, s'adresser au dit lieu. 2400

Beaux abricots

pour confitures, 5 kg. 3 fr.; 10 kg. 5 fr. 80; 20 kg. 11 fr. 50 franco.
Emile Bender, hortic., Fully (Valais)

On demande une
fille de cuisine

forte et robuste. H1669SL 2404
S'adresser : **Hôtel Beau-Séjour, Lausanne.**

Vente juridique

L'office des poursuites de la Sarine vendra, à son bureau, le 30 août prochain, dès 2 heures, un Dépôt au 4 % contre la Banque de l'Etat de Fribourg de 1000 fr. H3161F 2403

Fribourg, le 25 août 1902.

Famille d'un fonctionnaire public, en Autriche
CHERCHE
jeune Suissesse

catholique, bien élevée, de langue française. Deux garçons et petite fille de 4 à 7 ans. Enseignement pas exigé. — Adresser offres aux initiales Za G 1134, *Rodolphe Mosse, St-Gallen.* 2406

On demande à louer

pour le mois d'octobre, *une petite maison de campagne* (soit villa) dans une position agréable et très rapprochée d'une gare et d'une église. H3126F 2380

S'adresser : **Mme Rossier, Saint-Loup,** près Guin.

HERNIES La merveilleuse efficacité de la méthode de M. le curé de Bergholz (Hte Alsace), pour le soulagement et la guérison des hernieux, ressort de nombreux certificats, que l'inventeur reçoit de tous côtés; il l'adresse gratis et franco à toute personne qui lui en fera la demande. 1478

A LOUER

pour chantier ou entrepôt, **un emplacement** d'env. 120 m., pouvant être desservi par la voie industrielle. H3052F 2310

S'adresser : **Avenue Tour-Henri, No 9,** au 2e étage.

On demande un
AGENT
pour la vente d'un nouvel article de ménage (breveté). Gain minimum en voyageant : 15 fr. par jour — Ecrire, sous H1238P, à l'agence Haasenstein et Vogler, Porrentruy. 2307

ON DEMANDE

pour le 1er septembre, **une brave jeune fille,** de bon caractère, pour aider au ménage. Salaire d'après le travail, 20 à 25 fr. par mois.

S'adresser à **Fr. Dietrich,** Hôtel de l'Ecusson vaudois, à **Lausanne.** 2339

MODES

Jeune fille désire place comme *apprentie-modiste.* Entrée de suite. Vie de famille exigée.

Adresser les offres, avec conditions, sous chiffres Ac4156Z à Haasenstein et Vogler, Zurich.